

67^e Festival d'Avignon

Des réussites en tous genres

De «Faust» à Lagos en passant par la recréation d'un monde

PAR STÉPHANE GILBART
(AVIGNON)

Le «Faust» intégral de Nicolas Stemmann, «Lagos Business Angels» du collectif Rimini Protokoll, «Germinal» d'Antoine Defoort sont des productions réussies, chacune dans un genre bien différent, ce qui constitue la richesse d'un festival comme celui d'Avignon.

Il est une tradition au Festival, celle des représentations au (très) long cours, qui embarquent les spectateurs dans des navigations scéniques de parfois douze heures, se terminant au petit matin, quand un soleil naissant, encore tendre et délicat, vient caresser les remparts de la ville. Nous ne sommes pas des incondtionnels de ce qui peut s'apparenter à une performance de type sportif, pour les acteurs comme pour les spectateurs. D'ailleurs, les applaudissements toujours nourris qui concluent ces nuits-là sont plutôt des auto-applaudissements... Non, c'est le contenu qui importe: les 81.936 strophes du «Mahabharata», l'épopée hindoue, les versions intégrales de «Hamlet» ou du «Soulier de Satin», le déferlement baroque-kitsch des «Vainqueurs» d'Olivier Py, prennent effective-

ment tout leur sens dans leur présentation intégrale. Mais d'autres ne sont que concession à une certaine tradition avignonnaise de la longueur... Une longueur qui affecte encore trop de productions, et qui n'est que le signe d'un non-aboutissement: on n'a pas été capable de se focaliser sur un essentiel significatif, et dans le traitement du texte, et dans sa représentation (par exemple

cette année les interminables «Par les villages» ou «Shéda»).

Le «Faust I et II», tel que l'a conçu Nicolas Stemmann, justifie, lui, ses huit heures et demie. Rares sont en effet les occasions de découvrir, tels quels, les 12.111 vers du chef-d'œuvre de Goethe. Et qui plus est dans leur langue allemande originelle - sur-titrée. Comment représenter pareil «monstre», que son auteur lui-même n'est pas arrivé à maîtriser dans sa volonté de faire le tour du «monde en grand»? Ce que Stemmann réussit, c'est de proposer une multitude d'équivalences scéniques de tous types pour rendre compte d'un univers théâtral en infinie expansion.

Tous les moyens lui sont bons, du jeu traditionnel au recours au masque, aux marionnettes, à la vidéo, aux graffiti, à la danse, au chant, dans un immense délire le

plus souvent (il y a des chutes de tension et quelques faiblesses) maîtrisé et pertinent. Surtout, il peut s'appuyer sur les extraordinaires comédiens du Thalia Theater dont les spectateurs germanophones du Grand Théâtre ont pu apprécier le talent. Pour ce «Faust», la durée de sa représentation n'est - heureusement - qu'une indication annexe.

Théâtre documentaire

Radicalement différente est la proposition du collectif Rimini Protokoll: «Lagos Business Angels». Rendez-vous est donné aux spectateurs dans une espèce de hall d'expositions. De nombreux stands attendent les chalands. Chacun d'eux, destiné à illustrer un exemple typique du dynamisme entrepreneurial du Nigeria, est animé par un de ses «business angels», du développeur immobilier au récupérateur d'automobiles, du pasteur producteur de films à l'importatrice autrichienne de tissus africains, du conseiller en investissements au marchand de poissons en aquarium... Etrange proposition! Théâtrale? Oui, une sorte de théâtre documentaire - la spécialité de Rimini Protokoll - qui, grâce à la mise en perspective d'une représentation,

amène le spectateur à toute une série d'interrogations-réflexions sur la réalité particulière qu'il découvre, et son monde, et son humanité.

Très inattendu aussi, et absolument savoureux, est le «Germinal» d'Antoine Defoort, dont il est difficile de rendre compte avec

des mots. Quatre individus surgissent malaisément de l'obscurité qui règne sur le plateau. Peu à peu, grâce à toute une série de hasards, d'essais et d'erreurs, ils vont explorer la possibilité de s'exprimer, par des gestes d'abord, par des sons, par des mots, tenter de ranger ces mots en catégories, s'installer dans une continuité chrono-

logique; ils organisent aussi ainsi une vie en société.

Le charme de tout cela réside dans le jeu choral des interprètes et dans la façon dont ils exploitent - en décalage réjouissant - toutes sortes d'objets et moyens disparates, qui sont inconnus à leurs personnages, mais que nous recon-

naissons (micros, ordinateur, traitement de texte). La salle leur fait un triomphe. C'est qu'ils libèrent les spectateurs de tant et tant de propositions qui sont ou se veulent «sérieuses». Avec eux, le théâtre est bien redevenu un jeu.

■ www.festival-Avignon.com



Le «Faust» intégral de Nicolas Stemann: un spectacle ambitieux et réussi.

(PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE)